



## Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

4 | 2021

Lire et narrer le post-esclavage

---

### Paul J. POLGAR, *Standard-Bearers of Equality: America's First Abolition Movement*

Michaël Roy

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/3758>

DOI : 10.4000/slaveries.3758

ISSN : 2540-6647

#### Éditeur

CIRESC

#### Référence électronique

Michaël Roy, « Paul J. POLGAR, *Standard-Bearers of Equality: America's First Abolition Movement* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/3758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.3758>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2021.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Paul J. POLGAR, *Standard-Bearers of Equality: America's First Abolition Movement*

Michaël Roy

---

## RÉFÉRENCE

Paul J. POLGAR, *Standard-Bearers of Equality: America's First Abolition Movement*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019, 352 p., ISBN : 978-1-4696-5393-8, \$39,99.

- 1 En décembre 1834, dans les pages du *Liberator*, le leader abolitionniste américain William Lloyd Garrison revient en ces termes sur la fondation de son journal antiesclavagiste, à Boston, trois ans plus tôt :  

At that time, there was scarcely a man in all the land who dared to peep or mutter on the subject of slavery; the pulpit and the press were dumb; no anti-slavery organizations were made; no public addresses were delivered; no reproofs, no warnings, no entreaties were uttered in the ears of the people; silence, almost unbroken silence, prevailed universally. [...] Well, without a single friend to stand by me, without encouragement, and without a subscriber,—and admonished on all hands how much injury I was doing,—I commenced the *Liberator*<sup>1</sup>.
- 2 Avec le style qu'on lui connaît, Garrison se pose en pionnier, voire en prophète, qui dans un pays tout entier acquis à l'esclavage aurait osé élever la voix et dénoncer une institution profondément cruelle et injuste. Ce ne sont pas moins de cinq décennies de mobilisations antiesclavagistes en Amérique du Nord que Garrison passe ainsi sous silence, de la Révolution américaine au début des années 1830. Ces mobilisations sont au cœur du livre de Paul Polgar.
- 3 À l'instar de Garrison, les historiens et historiennes de l'abolitionnisme nord-américain ont longtemps fait de la création du *Liberator* en 1831 le point de départ d'un récit centré sur la période dite *antebellum*, c'est-à-dire les trois décennies ayant précédé la guerre de Sécession. Elle constitue chez Polgar le point d'arrivée. *Standard-Bearers of*

*Equality* marque une étape importante dans la réhabilitation de l'antiesclavagisme révolutionnaire, ou de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « première vague » abolitionniste, celle qui voit l'abolition de l'esclavage dans les États du Nord, souvent ignorée au profit de la « seconde vague », à laquelle l'abolition totale de l'esclavage par le 13<sup>e</sup> amendement en 1865 vient mettre un terme. Manisha Sinha a consacré à cette première vague révolutionnaire de longs chapitres dans sa synthèse magistrale ; Sean Wilentz a mis au jour l'élan antiesclavagiste qui préside selon lui à la création politique de la nation américaine ; Gary Nash s'est quant à lui intéressé à la trajectoire d'un abolitionniste méconnu de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Warner Mifflin, théoricien avant l'heure du concept de réparations<sup>2</sup>. Issu d'une thèse de doctorat, *Standard-Bearers of Equality* se présente comme une étude exhaustive de ce que Polgar appelle pour sa part le « premier mouvement abolitionniste » (*first movement abolitionism*) : sont évoqués ses militants, ses associations, ses mots d'ordre, ses stratégies et son déclin au tournant des années 1820.

- 4 En ouvrant le volume, on est d'emblée frappé par la présence de très volumineuses notes de bas de page, inhabituelles dans une monographie publiée par des presses universitaires américaines, où les notes sont le plus souvent reléguées en fin d'ouvrage. On ne saurait critiquer un tel choix éditorial, tant ces notes sont passionnantes pour qui s'intéresse à la dimension historiographique du sujet. L'ensemble de la production sur le premier abolitionnisme y est passée en revue, et la position de Polgar par rapport aux auteurs qui l'ont précédé s'y trouve clarifiée. Polgar conteste (voir p. 10, p. 120, p. 288) une certaine vision du premier abolitionnisme, incarnée par un ouvrage en particulier, *The Transformation of American Abolitionism: Fighting Slavery in the Early Republic* de Richard Newman<sup>3</sup>. Pour Newman, il y a deux temps que tout oppose dans l'histoire de l'abolitionnisme : la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une part, qui voit l'avènement d'un gradualisme conservateur et paternaliste, mené par une élite blanche composée de riches philanthropes, hommes d'affaires et avocats, tenants d'une vision rationnelle et dépassionnée de l'abolitionnisme fondée sur l'activité pétitionnaire et le recours aux tribunaux ; les années 1830, d'autre part, lorsqu'émerge un immédiatisme radical interracial, plus populaire dans sa sociologie, plus vindicatif dans sa rhétorique et ses modes d'action, et dont les représentants exigent l'égalité inconditionnelle des Noirs émancipés. Cette lecture dichotomique ne rend pas justice, selon Polgar, aux premiers militants abolitionnistes, qui passent chez Newman pour des individus extrêmement prudents, plus soucieux de respecter les droits de propriété des esclavagistes que de bousculer les hiérarchies raciales. L'abolitionnisme de la première vague est en réalité animé par une philosophie progressiste et inclusive : ses militants proposent un projet ambitieux d'intégration des Noirs libérés à la société américaine.
- 5 Il s'agit donc pour Polgar de remettre en cause une « lecture conservatrice de l'abolitionnisme graduel » (*conservative reading of gradual abolitionism*, p. 11) focalisée sur ses « limites » (*shortcomings*, p. 8) plutôt que sur ses accomplissements. Un tel projet implique de considérer le premier abolitionnisme dans toute sa diversité, en ne se limitant pas aux associations blanches auxquelles on le réduit parfois – la Pennsylvania Abolition Society (PAS) fondée en 1775, la New-York Manumission Society (NYMS) fondée en 1785, l'American Convention of Abolition Societies qui se réunit entre 1794 et les années 1830 –, mais en intégrant au propos la mobilisation des Africains-Américains libres et esclaves. La lutte contre l'esclavage se joue aussi hors des associations (p. 160), et l'abolitionnisme américain est, dès ses origines, biracial : il voit émerger des « liens

profonds et durables » (*deep and lasting ties*, p. 82) entre communautés noires et associations abolitionnistes blanches. L'ouvrage revient à ce titre sur la trajectoire d'un certain nombre d'activistes noirs de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle – Richard Allen, Absalom Jones, Peter Williams Jr., James Forten, Paul Cuffe et Samuel Cornish, entre autres – et sur leurs interactions avec la PAS et la NYMS. Leur production intellectuelle est mise à l'honneur : on trouve au chapitre 4 quelques belles pages, synthétiques, sur le corpus des *orations on the abolition of the slave trade*, discours prononcés annuellement par les leaders africains-américains entre 1808 et le début des années 1820 pour célébrer l'abolition de la traite aux États-Unis, demander l'abolition de l'esclavage et fédérer la communauté noire (p. 203-209).

- 6 Portés par un « *ethos* optimiste » (*optimistic ethos*, p. 19) propre à la période révolutionnaire, les militants blancs se battent eux aussi sans relâche pour étendre le périmètre de la liberté et vaincre le préjugé de couleur. Le chapitre 2 propose une analyse très fouillée des minutes de l'*acting committee* de la PAS et du *standing committee* de la NYMS, dont les membres portent assistance aux Noirs illégalement réduits en esclavage, par exemple en les représentant devant les tribunaux. Les militants de ces associations veillent à l'application des lois d'émancipation graduelle, dont Polgar examine les aspects les moins connus, par exemple la clause d'enregistrement (*registration clause*) de la loi de Pennsylvanie (1780), clause aux potentialités radicales dans un texte de loi généralement perçu comme modéré (p. 92-96). Le riche corpus des rapports de l'American Convention of Abolition Societies est sollicité pour éclairer la philosophie des associations abolitionnistes dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Publiés par la convention, ces rapports témoignent du rôle de l'imprimé – rapports, journaux, discours, essais ou poèmes publiés sous forme de brochures – dans la diffusion des idées antiesclavagistes, qu'on évoque plus souvent à propos de la seconde que de la première vague (p. 188-203).
- 7 C'est sans doute le chapitre 3 qui constitue la contribution la plus originale de *Standard-Bearers of Equality*. Selon Polgar, le premier mouvement abolitionniste élabore une conception « républicaine » du post-esclavage. Il ne suffit pas d'abolir l'institution esclavagiste : il faut ensuite que les Noirs émancipés deviennent de bons citoyens républicains faisant pleinement partie du corps politique et social. À ceux qui affirment que les esclaves sont irrémédiablement « avilis » (*degraded*) par l'esclavage, les abolitionnistes répondent qu'une citoyenneté noire est non seulement possible mais souhaitable. D'où le primat donné par les militants de la PAS et de la NYMS et les activistes noirs à l'éducation, considérée comme une étape essentielle vers la citoyenneté ; l'école – par exemple l'African Free School créée par la NYMS en 1787 – est le lieu par excellence de la construction d'un citoyen noir vertueux et éclairé. De la même façon, les abolitionnistes noirs et blancs réclament l'accès à la propriété, au droit de vote et au droit de pétition pour les personnes émancipées ; ils leur recommandent enfin de se comporter de manière exemplaire. C'est toute une stratégie de l'*uplift*, de l'élévation de la race par l'accomplissement personnel et collectif, que met en place le premier mouvement abolitionniste, dans l'espoir de mettre un terme aux caractérisations racistes qui pullulent déjà dans l'Amérique révolutionnaire.
- 8 Le dernier tiers de *Standard-Bearers of Equality* (chapitres 5 et 6) fait une large place à la « colonisation », soit, dans le contexte de l'époque, l'idée qu'il faudrait déplacer les Noirs émancipés hors des frontières américaines. Théorisée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle mais popularisée par l'American Colonization Society à partir de 1816, la colonisation

vient concurrencer l'antiesclavagisme inclusif des *first movement abolitionists* et en fin de compte précipiter sa chute. Polgar révèle l'infinité de nuances qui existe au sein des partisans de la colonisation, dont on voit qu'ils ne forment pas un groupe unifié : le soutien à l'expatriation des esclaves émancipés s'accompagne tantôt de convictions antiesclavagistes, tantôt non ; il repose souvent sur des préjugés racistes, mais il peut répondre à un souci d'amélioration de la condition des Africains-Américains. Thomas Jefferson, St. George Tucker et Samuel Hopkins, tout en partageant un même intérêt pour la colonisation, occupent ainsi des positions très différentes – plus ou moins progressistes – sur le spectre colonisationniste (p. 212-229).

- 9 *Standard-Bearers of Equality* redonne au premier abolitionnisme ses lettres de noblesse, sans perdre de vue ses limites (voir par exemple p. 117-120 et p. 161). Si Polgar doit beaucoup aux auteurs qui l'ont précédé, et notamment à Newman, il montre bien en quoi la thèse d'un passage clair et net du conservatisme de la première vague au radicalisme de la seconde vague, telle qu'elle apparaît dans *The Transformation of American Abolitionism*, doit être nuancée. Des tendances conservatrices et des tendances radicales cohabitent dans la pensée antiesclavagiste tout au long de la période qui va de la Révolution américaine à la guerre de Sécession. Un regret subsiste : l'auteur évacue la participation des femmes à ce premier mouvement pour l'abolition de l'esclavage. Les premières associations antiesclavagistes sont certes masculines en plus d'être blanches. Mais l'esclavage, de la même façon qu'il est contesté par des Africains-Américains en marge de ces associations, est aussi contesté par des femmes noires et blanches. Il est surprenant que Mumbet/Elizabeth Freeman, qui obtient sa liberté à l'issue d'un procès contre son maître, provoquant du même coup l'abolition de l'esclavage dans le Massachusetts au début des années 1780, ne figure nulle part dans l'ouvrage. La focalisation sur les États du centre du littoral atlantique (*mid-Atlantic*), assumée par Polgar dans l'introduction (p. 18-19), a ici pour effet collatéral de gommer une figure emblématique de la première vague abolitionniste, et les actrices du processus abolitionniste en général. *Standard-Bearers of Equality* reste malgré cela un ouvrage essentiel pour comprendre l'antiesclavagisme révolutionnaire et postrévolutionnaire, et qui démontre l'ampleur des mobilisations abolitionnistes avant Garrison.

---

## NOTES

1. William Lloyd Garrison, « African Repository versus James G. Birney. No. IV », *The Liberator*, 27 décembre 1834.

2. Manisha Sinha, *The Slave's Cause: A History of Abolition*, New Haven, Yale University Press, 2016 ; Sean Wilentz, *No Property in Man: Slavery and Antislavery at the Nation's Founding*, Cambridge, Harvard University Press, 2018 ; Gary B. Nash, *Warner Mifflin: Unflinching Quaker Abolitionist*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2017.

3. Richard S. Newman, *The Transformation of American Abolitionism: Fighting Slavery in the Early Republic*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2002.

---

## AUTEURS

### **MICHAËL ROY**

Maître de conférences en études nord-américaines, université Paris Nanterre / Institut universitaire de France, Centre de recherches anglophones (CREA), France